

**Zeitschrift:** Générations : aînés  
**Herausgeber:** Société coopérative générations  
**Band:** 25 (1995)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Chaplin et le photographe  
**Autor:** Debraine, Yves  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-829005>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# Chaplin et le photographe

*Le 2 décembre 1952, Charlie Chaplin arrivait en Suisse avec son épouse Oona. Descendu au Beau-Rivage, à Lausanne, en fin d'après-midi, le couple ressortait le soir, pour aller dîner en ville. Je l'attendais depuis longtemps sur les marches de l'entrée, au bas desquelles une grande limousine américaine de louage stationnait avec son chauffeur. A haute voix, Chaplin s'exclama: «Je ne sais pas où nous allons aller, je ne connais aucun restaurant à Lausanne!»*

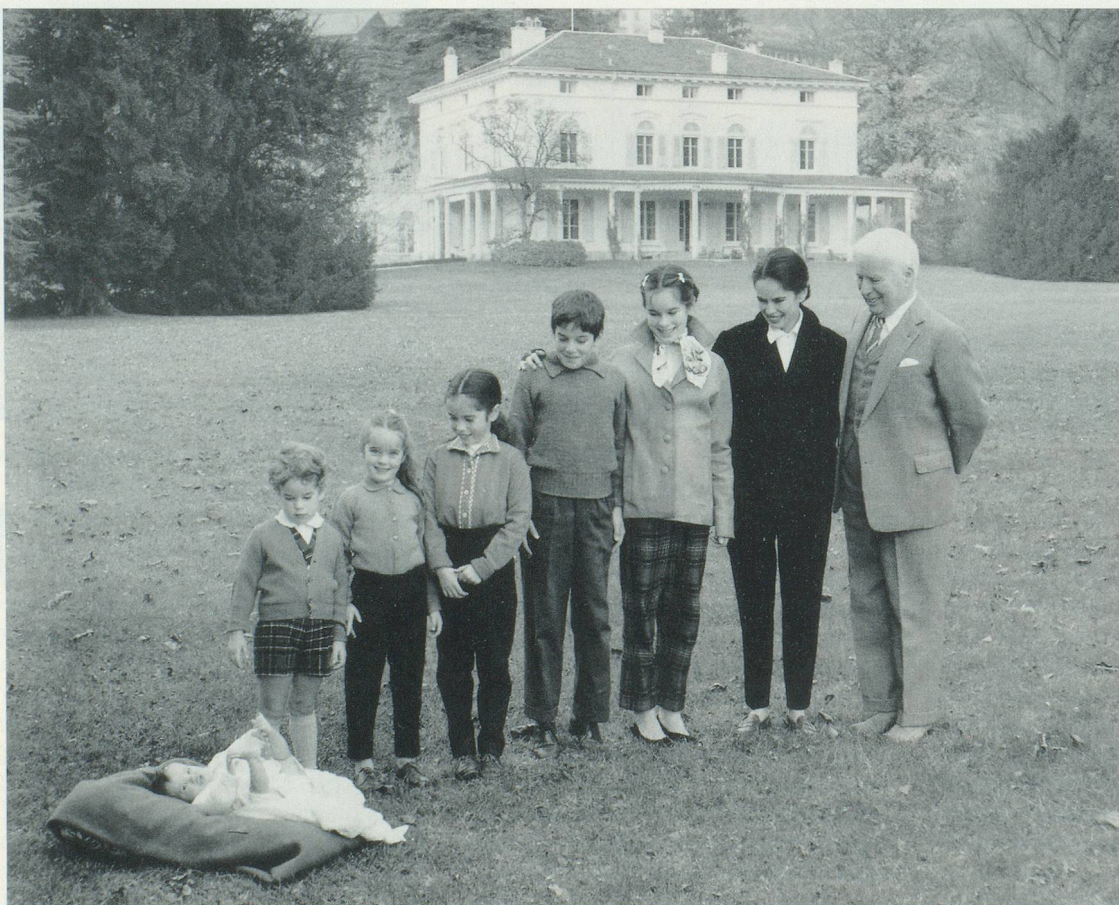
**A**yant déjà flashé deux fois l'illustre couple, je baissais mon Leica et me permis de répondre à l'interrogation: «Si vous me permettez Monsieur, demandez à votre chauffeur de vous conduire à La Pomme de Pin, un vieux restaurant typique dans la Cité, derrière la Cathédrale, dont la spécialité est un remarquable poulet à la crème...» Après m'avoir remercié d'un sourire, ils s'engouffrèrent dans la voiture et disparurent.

Il faut croire que le poulet fut ce soir là à la hauteur de sa réputation car, lorsque le lendemain je leur demandai la permission de faire quelques photos en ville s'ils allaient s'y promener, la réponse fut affirmative. Quelques jours plus tard, lors d'une excursion à Gstaad, Chaplin mit le doigt dans la gueule d'un grand ours de bois devant une

boutique de souvenirs et tourna vers moi un visage stupéfait de souffrance!

Plus tard, lorsque des journaux me demandèrent des photos au Manoir de Ban, à Corsier-sur-Vevey, où les Chaplin venaient de s'installer avec leurs enfants et que ma demande fut agréée, je pensais que j'avais de la chance. Patient et souriant parfois, Charlie Chaplin supportait ces séances de photo à son domicile, mais on sentait à sa réserve polie qu'il souhaitait que cela ne dure pas trop longtemps. Pourtant, ce fut sa secrétaire qui m'appela un jour, pour me demander de venir faire une photo de famille. Mr. Chaplin désirait illustrer ses cartes de vœux de Merry Christmas and Happy New Year.

Je devins ainsi l'opérateur d'un des plus fabuleux metteurs en scène,



*La famille Chaplin devant le Manoir de Ban en novembre 1957. De gauche à droite: Jane (née en 1957), Eugène (1953), Victoria (1951), Joséphine (1949), Michel (1946), Géraldine (1944), Oona et Charlie Chaplin. Manquent Annie (1959) et Christopher (1962)*



pour le plus banal des sujets : une photo de famille. Chaque année, il m'indiquait l'endroit et l'arrangement qu'il avait prévu avec les enfants, la plupart du temps par ordre de grandeur, quitte à mettre la petite dernière sur un coussin par terre, gigotant les jambes en l'air. Tour à tour dans le jardin, dans le salon, dans une chambre, ou même dans l'entrée du cinéma de Vevey, l'illustre famille souriait à l'objectif.

Une fois pourtant, j'intervins pour faire remarquer au chef de famille qu'il avait oublié de mettre sa cravate. Cela faillit tourner très mal car, en montant la chercher dans sa chambre, par l'ascenseur, celui-ci tomba en panne. Aussitôt en colère, le grand comédien bourra la porte de coups de pied et remplit la cage, et même toute la maison, d'invectives sonores à l'égard des ascenseurs en



*Charlot à Gstaad en 1953. Depuis «La Ruée vers l'or», il ne craint pas de jouer avec un ours... en bois*



*Arrivée à Lausanne d'Oona et Charlie Chaplin le 2 décembre 1952: «Connaissez-vous un restaurant?»*

particulier et envers tous ceux qui les construisent en général. Plus quelques «Sortez-moi de là !» tonitrueés au maître d'hôtel qui dégringola au sous-sol manœuvrer la manivelle de secours. Les yeux fulminants et les joues rouges Chaplin revint prendre place parmi sa famille. Je me gardais bien d'intervenir une seconde fois, car il n'avait toujours pas de cravate.

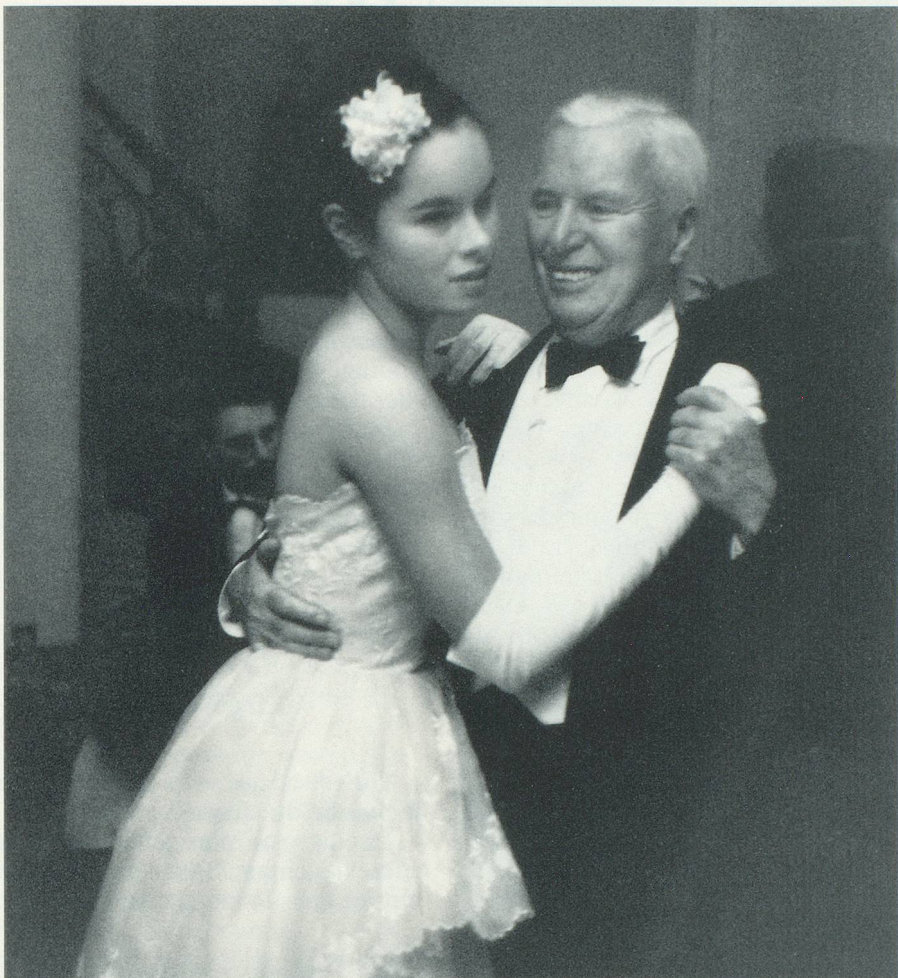
### Au coin du feu

Un gris après-midi de novembre, après la séance photo faite dans la maison, Chaplin m'invita à demeurer encore un peu, si j'avais le temps, afin de prendre un verre de whisky au coin du feu en sa compagnie. Bien sûr, j'avais tout le temps et il commença à évoquer des vieux souvenirs du temps d'Hollywood. Il me raconta ainsi comment ayant terminé «Les Lumières de la Ville», il flânait sans but sur les quais de San Francisco lorsqu'il vit un grand bateau blanc, sur le point d'appareiller. Pris d'une irrésistible envie de partir, il monta à bord sans même connaître la destination. Dès le navi- ▶









Chaplin danse avec sa fille Géraldine, à son premier bal, en novembre 1959 à Lausanne

► re en mer il câbla à ses studios : «Je suis parti...»

Mer de Chine, mer du Japon, la croisière était parsemée d'escales et de rencontres. Ainsi celle de Jean Cocteau qui venait de Chine, envoyé spécial d'un grand quotidien parisien et qui, forçant quelque peu la table de Chaplin dans la salle à manger du navire, se mit à lui raconter mille choses. Entre autres, qu'il revenait d'un village perdu où il avait vu, dans un temple, des têtes d'adultes vivants, émergents de jarres où ils avaient été mis étant enfants, leur corps restant minuscules, la tête seule grandissant grâce à la nourriture que leur donnaient les villageois, en leur vouant un culte étrange. Ce souvenir incroyable était en réalité né de l'imagination du journaliste poète français, qui se devait d'alimenter son journal de récits extraordinaires et désirait, certainement, impressionner le grand cinéaste américain. Je n'oublierai jamais cet après-midi chez Mr. Chaplin...

*Texte et photos: Yves Debraine*

## Journée Chaplin au Comptoir suisse

Mardi 19 septembre, Pro Senectute propose, à l'occasion de sa traditionnelle Journée des 55 ans et plus, un déjeuner-contact sur le thème: «Charlie Chaplin en Suisse».

Programme: 9 h, déjeuner-contact au Grand-Restaurant; 9 h 30, projection du film «Charlot Vagabond»; 10 h, table ronde animée par Jean-Robert Probst, rédacteur en chef de «Général» avec Michael Chaplin (fils de Charlie Chaplin), Freddy Buache (Cinémathèque suisse), Pierre Smolik, auteur du livre «Chaplin après Charlot 1952-1977» et Yves Debraine (directeur de «Général»), qui exposera ses photos).

Deux stands d'information seront situés près du Grand-Restaurant avec exposition de photos, affiches, objets sur Chaplin. Pierre Smolik dédicacera son livre. David Lee Parsons, mime de Charlot, sera également présent.

A 12 h, repas avec des bons de réduction de Fr. 2.- (à retirer auprès de Pro Senectute Vaud, Maupas 51, Lausanne). Défilé de mode de la Maison Beyeler-Damart. Bal musette avec l'orchestre du Mouvement des Aînés.



Charlie Chaplin met la dernière touche à son autobiographie